

théâtre de bâle

Violon sur le toit

En fait, *Un violon sur le toit* est une comédie musicale de Jerome Robbins, le chorégraphe de *West side story*. Elle a été créée en 1964 d'après des œuvres du romancier de langue yiddish Cholem Aleïchem : *Les filles de Tévié* et *Tévié le laitier*. Le titre était inspiré par une toile de Chagall. Le directeur et chorégraphe du Ballet de Bâle Richard Wherlock a conçu une toute nouvelle version de cette histoire qu'il a intitulée simplement *Tévié*. L'œuvre est absolument convaincante grâce au niveau des trois éléments qui la composent : la danse, la musique (il s'agit d'une création) et les décors.

Dans ses œuvres, Aleïchem décrit la vie des juifs à la fin du 19^e siècle dans le petit village d'Anatevka situé dans la zone qui leur était réservée en Ukraine. Tévié est un laitier pauvre qui a de nombreuses filles. Wherlock se concentre sur les trois plus grandes qui sont en âge de se marier : Zeitel, Hodel et Chave. Elles choisissent toutes les trois des fiancés qui ne conviennent pas à leur père et encore moins à leur mère, la sévère Golde. Mais elles finissent par convoler avec l'homme de leur choix, Zeitel avec un pauvre tailleur, Hodel avec un étudiant marxiste et Chave, comble du malheur, avec un Russe orthodoxe. L'histoire se déroule dans la gaieté jusqu'au dénouement fatal : les habitants quittent Anatevka incendié, fuyant un pogrom.

La danse

La mise en scène de Wherlock est très judicieuse, on peut suivre l'histoire sans peine. La chorégraphie est évidemment truffée de pas de deux, mais ce sont les scènes d'ensemble qui font naître l'enthousiasme : elles sont très exubérantes et l'on se croirait parfois à une fête hassidique. La gestuelle du chorégraphe britannique, très fluide, est agréable à regarder. Les mouvements sont cependant élaborés, il y a beaucoup de sauts, la performance des danseurs est remarquable. Des mouvements de danses rabbiniques se mêlent de façon homogène à la chorégraphie. (Ce sont des mouvements tels que tout le monde a pu les voir dans la fameuse danse des rabbins dans le film *Rabbi Jacob* de Gérard Oury.) Les danseurs de la première distribution sont tous convaincants à commencer par Frank Fannar Pedersen dans le rôle-titre. Les trois couples, qui ont tous trois leur particularité, suscitent la sympathie. Les plus touchants sont Zeitel et Mottel, interprétés par Andrea Tortosa Vidal et Jorge García Pérez. La sémillante entremetteuse, Debora Maiques Marin mérite aussi une mention.

La musique

Pour la musique, Wherlock s'est adressé à l'un des plus grands représentants en Suisse de la musique klezmer, Olivier Truan. La musique qu'il a composée pour *Tévié* est entraînante, efficace et d'une rare beauté. Dans la fosse se mêlent l'orchestre symphonique de Bâle (à la baguette Alexander Mayer) et l'orchestre d'Olivier Truan, Kolsimcha. Les violons sont un peu écrasés par la clarinette klezmer et les cuivres, mais on ne s'en plaint pas. Cette musique est un vrai bonheur. La composition mêle musique classique, musique klezmer et même jazz dans un tout homogène. Un grand bravo va aux clarinettes Michael Heitzler et Slava Cernavca.

Les décors

Les décors conçus par Bruce French contribuent beaucoup à faire de cette pièce un spectacle réussi. Ils s'articulent sur deux niveaux. Il y a d'abord la déclinaison de rouleaux de la Torah stylisés dans les formes les plus diverses, des rouleaux géants sur lesquels les danseurs grimpent aux rouleaux descendus des cintres que les danseurs déroulent. Et puis il y a de très belles projections de photos et de films en noir et blanc sur le fond (ils sont l'œuvre d'Andreas Guzman). Les photos, qui sont animées de



«Tewje / Tévié» avec Dévi Azélia Selly, Ruo Chen Wang © Ismael Lorenzo

mouvements presque imperceptibles, sont celles des couples qui évoluent sur scène. Les films, presque statiques, ont pour objet la nature qui environne Anatevka. À la fin, des flammes géantes jaunes envahissent l'écran.

La salle, conquise, a ovationné le spectacle, qui s'est joué à guichets fermés (il est à l'affiche depuis deux mois). On se serait cru au Théâtre du Châtelet à Paris un soir de bon spectacle. Il y aura encore quelques représentations en février, il ne faut pas les manquer !

Emmanuèle Rüegger

Tévié (Tewje) : prochaines représentations les 9, 12 et 22 février

a c t u a l i t é